

L'improbable et incroyable succès de *Zai Zai Zai Zai* a changé le destin éditorial de Fabrice Caro, dit Fabcaro, mais heureusement pas sa manière d'écrire et de rire de ses contemporains, que ce soit en roman ou en bande dessinée.



Fabcaro toujours surpris de son succès: "Je n'aime pas trop l'idée d'être attendu, j'aimais bien être l'outsider". © AFP

N'en déplaise à l'auteur, qui a toujours pris soin de différencier ses deux métiers -"Un livre ou une bande dessinée, ce n'est pas la même écriture. J'utilise une signature différente pour ne pas tromper le lecteur car l'approche n'est pas la même: je suis peut-être dans une veine plus sentimentale quand j'écris un roman..."- on doit lui avouer d'emblée que l'on n'a pas fait, nous, beaucoup de différence: on a ri exactement de la même manière -comme une baleine- en lisant *Broadway*, le troisième roman de Fabrice Caro, qu'en feuilletant la deuxième fournée de son *Open Bar*, recueil des planches de BD que Fabcaro avait d'abord publié chaque semaine dans Les Inrocks. Le même rire explosif, dégoupillé par un dialogue, un bon mot, un décalage, une chute ou un dialogue intérieur, et une même banane collée au visage pendant les deux lectures. Banane qui cache néanmoins, dans les deux cas, les profondes angoisses de Fabcaro face à la société moderne, à "l'homo consummatus" ou aux habitudes du quotidien. Un mélange d'angoisse, de rire et de verve absurde qui est et a toujours été la signature de l'auteur et romancier, depuis sa première bande dessinée en 2005 (*Le Steak haché de Damoclès*, à La Cafetière, mêlant autodérision et autobiographie) et son premier roman en 2006 (*Figurec*, chez Gallimard, l'histoire d'un homme qui n'a rien d'autre à faire que de courir les enterrements). Un univers, depuis, qu'il avait surtout développé en BD, avec une quarantaine d'albums à son actif, et qui en avait fait la coqueluche des indés. Mais ça, c'était avant [Zai zai zai zai](#), sorti en 2015 chez 6 Pieds Sous Terre.

Zai zai zai zai - copyright Joe Dassin- était, comme une bonne partie de sa production, un ovni jubilatoire et complètement décalé -récit absurde d'un quidam obligé de fuir parce qu'il a oublié sa carte de fidélité à la caisse d'un supermarché- mais au parcours au moins aussi improbable que son contenu: à ce jour, ce petit album souple et pas cher s'est écoulé à... plus de 200.000

exemplaires. "Et je n'ai toujours pas d'explication. Jusque-là, le summum de ma carrière, c'était l'album précédent, [Carnet du Pérou](#), dont on a dû vendre 6.500 exemplaires. Pendant dix ans, ce fut très difficile. Et puis là... Il a fait sa vie petit à petit, ça a été progressif, il s'est installé, on a continué à l'offrir. C'est peut-être le style graphique, peut-être le sous-texte un peu sociétal, presque politique. Mais c'est miraculeux. Surtout que je n'ai pas bougé d'un iota dans ma manière de faire. Je n'ai pas fait un pas vers le grand public, je n'ai pas cherché le tube. Mais c'est arrivé, et c'est clair qu'il y aura toujours un avant et un après "Zaï zaï". Je ne m'en plaindrai jamais, c'est inespéré de vivre de l'écriture, mais je m'affranchis de toute pression: ce qui m'anime c'est l'écriture, être célèbre ou connu, ce n'est vraiment pas une finalité -je vis comme un ours à la campagne. Et je n'aime pas trop l'idée d'être attendu, j'aimais bien être l'outsider." Mais depuis cinq ans, sans changer, tout a changé, et l'univers de Fabcaro se décline désormais au cinéma, au théâtre, à la radio ou en animation. Des projets qui l'amuse, l'émeuvent et nourrissent désormais correctement sa famille, mais qui ne le détournent donc pas de l'essentiel: l'écriture. "Adolescent, je me fantasmais plutôt romancier. Là, j'ai une quarantaine de BD derrière moi, je ne voudrais pas trop me répéter. C'est aussi un langage qui demande beaucoup de concision, mais qui vous frustre parfois un peu de la musique des mots. Ce que je retrouve dans le roman." Fabrice Caro serait-il en passe de prendre définitivement la place de Fabcaro? Que les fans se rassurent, après lecture de *Broadway*, il reste une certitude: on n'y perdra rien au change.

À toutes les sauces

Fabcaro se voit adapté sur tous les supports, de la télé au cinéma. Une surexploitation enthousiaste, presque incongrue.



Le casting du *Discours* pour le cinéma...

On l'a dit, si le succès de *Zaï zaï zaï zaï* est loin d'être démerité, il est au moins totalement improbable dans ses proportions, son audience et ses conséquences, qui ont fait de Fabcaro l'auteur incontournable du moment. Ce sont ainsi pas moins de deux adaptations cinéma qui arrivent bientôt sur les écrans. La première, programmée jusqu'à présent au 12 décembre, est l'adaptation du *Discours*, le deuxième roman de Fabrice Caro, dans lequel Adrien se voit charger de faire un discours au mariage de sa soeur, alors qu'il ne pense qu'à Sonia, prétexte, dans le roman, à de nombreux soliloques intérieurs et tentatives de discours plus absurdes et drôles les uns des autres. Un récit donc très littéraire qui pourrait donner corps au film le plus original et personnel de son réalisateur Laurent Tirard (*Le Petit Nicolas*, *Un homme à la hauteur*, *Astérix et Obélix au service secret de sa Majesté*), lequel pourra s'appuyer sur la performance de l'acteur Benjamin Lavernhe, venu de la Comédie Française et déjà génial dans *Le Sens de la fête*. Un casting aux petits oignons, exactement comme ce qui s'annonce autour de l'adaptation de *Zaï zaï zaï zaï* (qui perd un "zaï" au passage) annoncée pour bientôt,

réalisée par Vincent Desagnat et interprétée entre autres par Jean-Paul Rouve, Julie Depardieu et Ramzy Bedia. Deux projets pour lesquels Fabcaro a évidemment donné son accord, mais dans lesquels il ne s'est pas impliqué plus avant: " À chaque fois, ils me l'ont demandé, mais j'ai refusé. Moi, ce que je sais faire, ce que j'aime faire, ce sont des livres, je ne suis donc pas très interventionniste pour le reste. Mais c'est évidemment à la fois très étrange et très émouvant de voir ça. J'ai vu les deux, et j'ai beaucoup aimé, même si ce sont deux films très différents. La première fois que j'ai vu "Zaï Zaï Zaï", je ne savais pas trop quoi en penser, mais j'ai été rassuré par les réactions du public. Apparemment, ça fonctionne, même si mon premier réflexe fut de penser que c'était impossible à adapter: trop absurde et particulier. Mais le film l'est aussi."



... et de Zaï zaï zaï zaï pour le théâtre.

Théâtre, radio, animation

Broadway connaîtra-il le même sort? On peut le penser, à voir comment l'audiovisuel s'arrache désormais la moindre création de Fabcaro: *Zaï zaï zaï zaï*, toujours lui, fut ainsi également adapté en pièce de théâtre -avec Blanche Gardin et Adèle Haenel, excusez du peu- et en pièce radiophonique mais ses autres livres ne sont pas en reste: on a ainsi vu l'année dernière une mini-série de quinze pastilles de deux minutes diffusées sur Canal+, tirée de sa bande dessinée *Moins qu'hier (plus que demain)* -là aussi avec un casting de rêve: Lou Doillon derrière la caméra et Emma De Caunes devant-, et on annonce déjà l'adaptation en série animée de ses deux albums *Open Bar*, remplis là aussi de planches "one shot" qu'on ne pensait pas adaptables, mais désormais adaptées à la chaîne.

Source :

<https://focus.levif.be/culture/livres-bd/le-miracle-fabcaro-je-n-aime-pas-trop-l-idee-d-etre-attendu-j-aimais-bien-etre-l-outsider/article-longread-1353329.html>

Le portrait

Fabcaro, à mourir de rire

Hypocondriaque et angoissé, l'auteur de la BD «Zaï zaï zaï zaï» se tue au travail pour ne pas penser à la mort et publie des aphorismes drôles et contemporains.



(Photo Nanda Gonzague pour Libération)

Fabcaro ressemble à un oncle. Pas un oncle gênant qu'on revoit une fois par an sous la contrainte d'une fête de famille. Plutôt celui chez qui on essaie de retourner le plus souvent possible. Celui qui habite dans une petite maison perdue dans la nature. Un rockeur maigre et stylé avec lequel on n'aura probablement pas assez de temps pour parler de musique, de cinéma ou de son métier : la bande dessinée et l'écriture. Lui, boucle à l'oreille droite et perfecto de cuir qui cache deux pulls et une marinière, se définit plus comme scénariste que comme dessinateur, l'illustration n'étant qu'un moyen de faire passer ce qu'il veut raconter.

Fabrice Caro est quelqu'un qui doute.angoissé, un peu, hypocondriaque, beaucoup. Ses BD regorgent de références à son état de santé. Quand il n'a rien sur le feu, il somatise, «*pense à la mort*» et à la maladie. Alors, dans sa vie, son quotidien, il se fixe des règles et s'y tient. Après avoir accompagné sa plus jeune fille à l'école, il travaille de 9 heures à 17 heures, musique à fond, guitare à portée de main. Il fume trois cigarettes roulées par jour, ne boit pas d'alcool avant 18 heures. Puis seulement une bière, «*pour poser la journée*». Aux élections, il vote «*toujours à l'extrême gauche*». Avec une moyenne de trois publications par an, il met trois ou quatre mois pour boucler un album et passe allègrement d'un projet à l'autre dans la même journée car il «*se lasse très vite*».

Le succès, le vrai, celui qui vous change la vie, est venu en 2015, avec *Zaï zaï zaï zaï*. Dans ce road-movie surréaliste, un auteur de BD fait ses courses au supermarché. Au moment de payer, il se rend compte qu'il n'a pas sa carte de fidélité du magasin. Obligé de fuir, il est rejeté par une société où règnent journalistes télé, commentateurs et hommes politiques, prompts à réagir sur à peu près tout. C'est un carton. «*Un truc générationnel qui arrive à saisir les angoisses de l'époque*, dit Jean-Philippe Garçon, son éditeur chez 6 Pieds sous terre. *Mais avant la sortie, on était dans un océan de doute. Le premier tirage, c'était 2 500 exemplaires. Maintenant, on en est au quatorzième avec 120 000 exemplaires vendus.*» Les droits ont été achetés pour le cinéma et «*quatre ou cinq adaptations pour le théâtre sont en route, dont une menée par la comédienne Blanche Gardin*».

Problème, depuis ce succès fulgurant, on attend quelque chose de Fabrice Caro. Et ça, ça ne lui plaît pas. «*Je ne veux surtout pas faire des bouquins pour satisfaire l'attente de mon lectorat. J'essaie toujours de faire les choses en fonction de ce qui me fait marrer moi.* » Du coup, il a fait *Pause*, où il revient à ses sources autobiographiques et s'agace gentiment de sa notoriété et de la nouvelle tendance - un peu trop lourde - qu'ont ses éditeurs à afficher de criards «*Par l'auteur de Zaï zaï zaï zaï*», sur toutes ses productions. Sa dernière bande dessinée, *Et si l'amour c'était aimer ?* est un hommage absurde et hilarant aux romans-photos. L'intrigue pourrait résumer à elle toute seule l'esprit de son œuvre : l'histoire d'amour impossible entre l'épouse adultère d'un patron de start-up et un livreur de macédoine à domicile.

Source : https://www.liberation.fr/livres/2018/01/17/fabcaro-a-mourir-de-rire_1623165/

Pourquoi ça marche ?

«Zaï Zaï Zaï Zaï», voilà les poulets

Le road-trip hébété de Fabcaro, qui s'est écoulé à 25000 exemplaires depuis mai, a su toucher juste à l'heure des crispations sur les questions sécuritaires.

Le bédéaste Fabcaro publiait en mai dernier *Zaï Zaï Zaï Zaï* : loin des ritournelles insouciantes de Joe Dassin, ce road-trip hébété met en scène un dessinateur poursuivi dans toute la France, pour avoir oublié sa carte de fidélité à la caisse d'un supermarché. Depuis, l'engouement pour la bande dessinée bardée de prix littéraires, dont 25 000 exemplaires se sont déjà écoulés, s'amplifie. Cet épiphénomène en fait aussi le cadeau de prédilection pour «haters» en tout genre.

1 - Y a-t-il un écho prophétique avec l'actualité ?

Cette chasse à l'homme ubuesque d'un pauvre bougre persécuté par les forces de police a touché un nerf en 2015, à l'heure de crispations sur les questions sécuritaires. Le récit, qui raille une dérive autoritaire de l'Etat et une frénésie délatrice gagnant toute la société française, résonne sans doute davantage depuis que l'état d'urgence a été promulgué après le 13 Novembre. «*Il y a une fibre générationnelle au livre mais cela ne nous a pas sauté aux yeux dès sa publication. Nous avons été très surpris de voir à quel point les lecteurs s'y sont retrouvés*», dit Jean-Philippe Garçon, éditeur du livre chez 6 pieds sous terre, petite maison qui connaît là un premier hit inespéré.

2 - Est-ce un humour corrosif ?

Né en 1973, Fabcaro avait déjà été repéré au festival d'Angoulême en 2014. Fêré d'un rire tantôt jaune et grinçant, tantôt sale et hargneux, il collabore notamment à *Fluide glacial*. Son éditeur qui le publie depuis dix ans précise que *Zai Zai Zai Zai* s'inscrit dans une tentative pour l'auteur de s'immerger dans de nouvelles écritures. «*On a entamé avec Fabcaro un processus en 2009 : il souhaitait expérimenter des approches nouvelles, sur un ton humoristique. On s'est dit, on verra bien ! On a fait quatre livres comme cela, en mêlant les propositions, les formes d'humour et les récits en aparté*», détaille Jean-Philippe Garçon. Après des titres potaches comme - *20% sur l'esprit de la forêt*, sa BD suivante se présente comme un canular sous la forme d'un faux carnet de voyage au Pérou, contrée où l'auteur n'a manifestement jamais mis les pieds.

De son côté, *Zai Zai Zai Zai* évoque à la fois «*l'air du temps tout en adoptant un récit choral et expérimental qui mélange humour et recherche sociologique*». L'ouvrage combine une veine satirique et scato avec un humour noir déréglé.

3 - Est-ce l'élú des libraires ?

Les ventes de *Zai Zai Zai Zai* ont décollé à partir du mois de septembre, soit un réveil tardif quoiqu'amplement mérité, suivi d'une rare longévité. Les librairies qui continuent de promouvoir le livre dans leurs présentoirs un an après ont servi de relais privilégié avant qu'un bouche à oreille élogieux n'alerte les médias et le public. «*Les libraires ont tilté les premiers à la sortie, nous avons reçu de nombreux retours positifs*», confirme l'éditeur de 6 pieds sous terre.

Source : https://www.liberation.fr/livres/2016/02/19/zai-zai-zai-zai-voila-les-poulets_1434588/